

**Randonnée du 10 mai 2026**

**Bourron-Marlotte**

**Nous étions onze (Jocelyne, Jean-Louis, Paul, Janine, Christiane, Nathalie, Marie-Laure, Christophe, Monique, Marie-Christine et Thierry) guidés par Jocelyne.**



Cette promenade a été trouvée par Jocelyne dans un article de Télérama que voici :

Le village doit surtout sa notoriété à son passé artistique. En effet, c'est au 19<sup>ème</sup> siècle que les villages de Bourron et de Marlotte, aujourd'hui réunis, connurent une certaine célébrité auprès des peintres paysagers.

En effet, depuis 1830, les premiers artistes comme Corot et Caruelle d'Arigny, s'installent à Marlotte. Puis ce sont Sisley, Renoir, Monet, Cézanne, Pissarro qui se retrouvent dans les deux auberges du village.

C'est l'esprit bohème loué par Henry Murger qui, découvrant Marlotte, y entraîne ses amis Théophile Gauthier, Alfred et Paul de Musset, Théodore de Banville.

Exposées sur les façades nord pour maîtriser la lumière naturelle, de nombreuses verrières d'« ateliers d'artistes » attestent de leur présence.



Après 1914, les peintres laissent la place aux musiciens et aux cinéastes. Jean Renoir tourne à Marlotte, où il vécut vingt ans, son premier film, « *La fille de l'eau* ».



**Dans la cour de cette maison Jean Renoir a tourné *La Fille de l'eau***

Jean Renoir découvre la Seine-et-Marne par le biais de son père, qui séjourne et peint régulièrement à Bourron-Marlotte entre 1864 et 1871. En 1922, Jean Renoir achète une maison

dans ce même village, la villa Saint-El (située actuellement au 42 rue Murger). Il s'y installe pour pratiquer la céramique et dote la propriété d'un four à céramique (détruit vers 1934-1935). Il y travaille notamment avec le céramiste Louis Baude (1891-1970). En 1924, il acquiert la maison et les ateliers de céramique d'Alphonse Petit (1862-1927) à Montigny-sur-Loing (situés à l'angle des actuelles rue du Point de vue et rue du Loing), qu'il revend à Louis Baude en 1926.

Devenu cinéaste, Jean Renoir utilise la villa Saint-El et ses environs comme décor, notamment dans *La fille de l'eau* en 1924. Dix ans plus tard, il tourne *Une partie de campagne* (1934-1946) sur les rives du Loing. En 1940, il part vivre aux États-Unis et vend la villa.

**Grâce au circuit « Sur les pas des artistes », vous découvrirez les demeures de ces artistes célèbres,** l'église Saint-Sévère, sans doute l'une des plus anciennes du Gâtinais qui abrite dans sa nef de remarquables litres funéraires. Visitez aussi la mairie-musée, créée en 1906 sous l'initiative de Charles Moreau Vauthier. Vous pourrez y admirer les nombreuses œuvres des artistes peintres ayant résidé dans le village tels qu'Auguste Allongé, Eugène Cicéri, Charles Delort, Armand Point et Arthur Heseltine.

**Aujourd'hui encore, de nombreux artistes ont choisi de vivre dans le village, de profiter de sa lumière, de son cadre et de sa forêt** déjà si prisés autrefois. Ils s'inscrivent ainsi dans une tradition culturelle riche et toujours aussi vivante.



De style « brique et pierre », le château de Bourron fut construit sur les fondations d'une forteresse médiévale et tout en transparence : on compte plus de 94 fenêtres ! Le château de Bourron a la particularité d'avoir un escalier en fer à cheval, petit frère inspiré de Fontainebleau.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Bourron était une forteresse. Elle passa aux vicomtes de Melun avant de revenir aux Saillard, officiers des rois de France, qui firent construire le château actuel. Armand-Nicolas de Saillard obtint vers 1680 l'érection de la terre de Bourron en marquisat puis, en 1708, le château fut transféré par mariage à Frédéric de Beringhen, issu d'une famille de protestants hollandais dont les aînés servirent les rois Louis XIII, Louis XIV et Louis XV. A la Révolution, les sans-culottes de Nemours vinrent piller le château et la marquise ne dut son salut qu'à la chute de Robespierre. Le château fut racheté par le marquis de Montgon qui reconstitua l'ancien domaine. En 1878 il fut acquis par les Montesquiou-Fezensac, qui l'occupent toujours.

D'une famille de la noblesse du Gers, ces derniers comptent, parmi leurs ancêtres, le célèbre d'Artagnan. Aujourd'hui, le château, toujours habité, est aussi devenu un hôtel de 15 chambres, ouvert toute l'année. Il se visite sur RV pour les groupes, et le parc est ouvert en semaine en juillet et septembre.

**Dans le village, le château de Bourron est classé Monument Historique depuis 1971.**

De style « brique et pierre », il fut construit au XVII<sup>ème</sup> siècle sur les fondations d'une forteresse médiévale. **Construit en transparence, on compte plus de 94 fenêtres !** Le château de Bourron a la particularité d'avoir un **escalier en fer à cheval**, petit frère inspiré de Fontainebleau. Il a été rénové en 2019, grâce à une opération de Mécénat, et retrouvé toute sa splendeur d'autant.

Entouré d'un parc de 40 hectares et de douves en eaux vives, le domaine appartient à la famille Montesquiou depuis 1878. Cette famille compte parmi les descendants du célèbre mousquetaire d'Artagnan. Le château de Bourron est désormais un hôtel de charme élégant et authentique. Un restaurant gastronomique permet de prolonger le meilleur de *l'art de vivre à la française*.

## **HISTOIRE**

Bourron et Marlotte furent longtemps deux entités distinctes : à l'origine, Bourron est le vieux bourg, avec son hameau Marlotte.

Des traces d'occupation continue attestent d'une présence humaine préhistorique. Au Moyen-Âge, les sires de Borron avaient doté leur fief d'une forteresse féodale et d'une église dépendant du diocèse de Sens. Ils servirent les premiers rois capétiens.

Entre 1500 et 1789, le village de Bourron est toujours la propriété de seigneurs bien en Cour : les Sallard, les Beringhen, les Varennes.



**Eglise de Bourron**

Dédiée à Saint Sévère (346-389) et à Sainte Avoye (martyre du V's.), elle est une des plus anciennes églises du gâtinais français (début XI<sup>e</sup> siècle). Reconstituée en partie aux XV et XVI siècles, elle subit ensuite les événements révolutionnaires. En 1847, le cimetière entourant l'église est transféré à son emplacement actuel, révélant de nombreux vestiges archéologiques. La nef, inscrite aux Monuments Historiques, conserve les traces des plus anciens éléments de l'église. Des travaux d'agrandissement et de restauration entrepris de 1857 à 1862, entraînaient la disparition du vieux clocher. Sur certains piliers, des lettres du XVIII<sup>e</sup> siècle, décors peints sur les murs représentent les armes des familles des châtelains. En 2013, un nouvel orgue romantique allemand, réalisé par le facteur Y. Fossaert, fut béni par l'évêque J.-Y. Nahmias et éveillé par l'organiste E. Lebrun.



Orgue de l'église Saint-Sévère

**Orgue de l'église Saint-Sévère**





Quelques événements marquent l'histoire de la commune. En octobre 1725, lorsque Louis XV épousa Marie Leczinska, fille du roi détrôné de Pologne, un problème d'étiquette se posa à la Cour réunie à Fontainebleau : la solution consista à installer Stanislas et son épouse au château de Bourron. Le Pavé du Roy, au pied de la montagne de Bourron, fut choisi à plusieurs reprises comme lieu de rencontre à l'occasion de fiançailles princières : le 12 mai 1771 par le comte de Provence (futur Louis XVIII) et le 13 septembre 1773, par Louis XV et toute sa famille afin d'accueillir Marie-Thérèse de Savoie, fiancée au futur Charles X. Tout près, à la Croix de Saint-Hérem, Napoléon rencontra le pape Pie VII venu le couronner Empereur.

De 1815 à 1848, le village vit une période de paix après les incidents révolutionnaires. La guerre de 1870 lui fit subir, pendant près de six mois de nombreuses réquisitions et contributions de guerre. A cette époque, Bourron et surtout son hameau Marlotte, connaissaient une intense activité artistique : comme à Barbizon, des centaines de peintres et d'écrivains y séjournèrent, séduits par le charme rustique de ses maisons et la proximité de la forêt de Fontainebleau. Il a fallu attendre 1919 pour que Bourron et Marlotte fusionnent en une seule entité.

## **LA COLONIE ARTISTIQUE**

Depuis le XIXe siècle, Bourron-Marlotte attire les artistes.

Dès 1830, les premiers artistes s'installent à Marlotte, tels Corot et Caruelle d'Aligny. Puis ce sont Sisley, Renoir, Monet, Cézanne, Pissarro qui se retrouvent dans les deux auberges du village. C'est l'esprit de bohème loué par Henry Murger qui, découvrant Marlotte, y entraîne ses amis Théophile Gauthier, Alfred et Paul de Musset, Théodore de Banville.

Vers 1870, d'autres peintres aujourd'hui moins connus vont aussi résider à Marlotte, tels Auguste Allongé, Eugène Cicéri, Charles Delort ou encore Armand Charnay. Exposées sur les façades nord pour maîtriser la lumière naturelle, de nombreuses verrières d'« atelier d'artistes » attestent de leurs présences.

Les écrivains viennent aussi, tels François Coppée, les frères Goncourt, Paul Fort, Émile Zola...

Après 1914, les peintres laissent la place aux musiciens et aux cinéastes. Jean Renoir tourne à Marlotte, où il vécut vingt ans, son premier film « La fille de l'eau ». La villa « La Chansonnière », devient un temple de la Musique fréquenté par Alfred Cortot, Jacques Thibaud, Ginette Neveu et Denise Soriano.

Certaines de leurs maisons, à l'initiative de l'association des Amis de Bourron-Marlotte, sont identifiées par des plaques documentées et illustrées. Un parcours enrichissant au cours duquel vous apprécierez également les maisons, les murs de grès, le petit patrimoine architectural du village et autres petites merveilles.

Aujourd'hui encore, de nombreux artistes ont choisi de vivre dans le village, de profiter de sa lumière, de son cadre et de sa forêt déjà si prisés autrefois. Ils s'inscrivent ainsi dans une tradition culturelle riche et toujours aussi vivante.

## **MAIRIE-MUSÉE**

La Mairie Musée de Bourron-Marlotte a été créée en 1906 à l'initiative de Charles Moreau-Vauthier, ancien élève du peintre Gérôme, écrivain et critique d'art qui souhaitait mettre l'art au service de l'éducation. Il fit accepter par le maire Alexandre Coutor l'installation au sein de la mairie d'un petit musée qui ouvrit en 1907, rassemblant une collection (constituée de dons) de quelque 70 œuvres, grâce à son réseau d'amis artistes parmi lesquels Henri de Sacy, habitant de la commune.

Aujourd'hui, avec les donations successives, la collection, installée depuis 1933 dans l'actuelle mairie, compte plus de 400 œuvres : des peintures et des dessins (aquarelles, fusains, gouaches...) mais aussi des pièces d'art décoratif (orfèvrerie, ébénisterie, céramique...). Elle permet au visiteur de découvrir une assez grande variété de courants de l'art des XIX et XXe siècles.

Parmi les principaux artistes représentés: A. Allongé (52), A. Heseltine (30), A. Point (7), C. Moreau-Vauthier (10), E. Cicéri, O. de Penne, C. Delort... Deux œuvres sont classées Monument Historique : La Fille de Jephté (huile, 1836) de H.Lehman et L'Espérance et la douleur (dessin, circa 1892) d'A. Point.

Le patrimoine artistique de la mairie est complété par les peintures murales de l'Office de tourisme, situé à proximité immédiate, décoré par des scènes de chasse et de basse-cour peintes par les artistes C. Virion et E. Van Coppenolle, de Montigny-sur-Loing.



**Armand Point, La jeune fille aux liserons**



















## **Balade à Bourron-Marlotte, village bucolique où séjournèrent Renoir, Cézanne et les autres**

Mathieu Favier

À l'orée de la forêt de Fontainebleau, ce bourg d'origine médiévale vit passer les plus grands peintres et écrivains, de Courbet à Zola. Avec ses ruelles pavées et ses villas recouvertes de lierre, il exhale encore aujourd'hui un charme champêtre.

Gare de Lyon, hall 3. Prévu à 9h15, voilà mon Transilien supprimé... Pas de quoi me décourager ! Je saute dans le RER D, puis dans un bus pour gagner Bourron-Marlotte, petite commune — moins de trois mille habitants — de Seine-et-Marne, entre la forêt de Fontainebleau et la rivière du Loing, labellisée « village de caractère » par le département en 2015. Square Jacques-Thibaud, mon guide m'attend : Daniel Ricoult, président des Amis de Bourron-Marlotte.

Ici séjournèrent, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, une myriade d'artistes, d'Auguste Renoir (1841-1919) à Paul Cézanne (1839-1906) en passant par Camille Pissarro (1830-1903). Alfred Sisley (1839-1899) y a peint par deux fois le village en 1866. M'élançant sur les traces de ce foyer artistique, je me rends au 75, rue Murger, une maison plutôt quelconque, où l'écrivain Henry Murger (1822-1861) s'installa en 1855. Il y écrivit plusieurs de ses livres, notamment *Le Sabot rouge* (1860) dont l'intrigue se déroule à Bourron-Marlotte. L'auteur des *Scènes de la vie de bohème* — fresque d'artistes marginaux ambitionnant de se faire un nom dans le Paris des années 1840 — participa grandement à la renommée de Marlotte, dont il vanta les charmes à ses amis parisiens Théophile Gautier, Gustave Courbet ou les frères Goncourt, qui ne tardèrent pas à lui rendre visite dans les années 1850-1860.

### ***Les fêtes allaient bon train***

Le bourg, avec ses murs en pierre, ses maisons aux façades recouvertes de lierre et ses toitures habillées de mousse, dégage toujours une atmosphère paisible et champêtre. Sur le chemin, les belles demeures de style régionaliste fourmillent. Beaucoup étaient habitées par des peintres aujourd'hui oubliés, dont Auguste Allongé (1833-1898). Sa villa Clématites se dresse, coquette, au 37 de la rue qui porte son nom, entourée de cyprès.

Reprenant la rue Murger jusqu'au chemin des Trembleaux, je ralentis le pas, mon regard s'attarde. Je m'engouffrerais bien dans la forêt de Fontainebleau en empruntant cette allée pittoresque, aux herbes foisonnantes et à la pierre brute digne d'un décor de cinéma. Et pour cause ! Juste à côté, le cinéaste Jean Renoir (1894-1979) vécut une vingtaine d'années à la villa Saint-El (42, rue Murger), signalée par une inscription sur le remarquable portail en fer forgé. Sur ce chemin pavé, il tourna des scènes de son premier film, *La Fille de l'eau* (1925).

Dans le hameau de Marlotte, le gratin artistique se réunissait à l'Auberge de la mère Antony, démolie en 1887, alors située derrière l'actuel restaurant **La Papote (35 bis, rue Murger)**. Courbet, Sisley, Cézanne, Monet ou Zola passèrent dans ce lieu où, dit-on, les fêtes allaient bon

train. Auguste Renoir en immortalisa même une scène dans *Le Cabaret de la mère Antony* (1866).



### *Le Deauville de l'époque*

Puis le bourg subit le même sort que Barbizon, distant d'une vingtaine de kilomètres : avec le développement du chemin de fer, les Parisiens affluèrent. Au début des années 1880, un hôtel, désormais transformé en résidences privées, métamorphosa même le village jusqu'à en faire le Deauville de l'époque, selon mon guide. En subsiste un ensemble de façades (numéros 32 à 39, rue Murger) à l'architecture éclectique, un festival de bois, colombages, tourelles ou briques avec, inscrit en mosaïque, le nom de Paul Mallet, alors propriétaire de l'hôtel.

Face à La Papote, on emprunte la sinueuse rue Delort, voie pavée rehaussée d'une végétation abondante rappelant l'époque médiévale du village, jusqu'au numéro 16. Là, dans une maison à la façade semblable à une église, Armand Point (1861-1932), figure du symbolisme, créa en 1896 l'Atelier de Haute-Claire, centre d'art décoratif et association d'artistes, rassemblant émailleurs, sculpteurs, faïenciers... et des visiteurs de renom — me dit mon guide —, Oscar Wilde et Stéphane Mallarmé.

À hauteur du numéro 6, un passage forestier mène au chemin de la Claie. De là, on rejoint la rue Armand-Charnay, du nom du peintre paysagiste qui logea au numéro 37, puis celle du Général-Leclerc. Au 168, devant l'ancien logement du peintre animalier Charles-Olivier de Penne (1831-1897), un buste en bronze fut inauguré en son honneur en 1905. Le soleil d'hiver

tombant, je rejoins la gare, laissant derrière moi une histoire artistique encore en train de s'écrire : le bourg compte en effet une quinzaine d'ateliers d'artistes toujours en activité !

# BOURRON-MARLOTTE

## AUGUSTE ALLONGÉ

(1833-1898)



*Chemin vers la forêt, aquarelle, 50 x 39 cm, collection Mairie-Mairie de Bourron-Marlotte, Conseil Général de Seine et Marne, cliché Y. Bourhis.*

Auguste Allongé affectionne les rochers moussus, les sous-bois, les hauteurs dégagées. En toutes saisons, par tous les temps, l'on était sûr de le trouver assis sur sa sellette de paysagiste, soit dans la plaine de Bourron, soit dans la forêt aux abords de la Mare-aux-Fées. Il fut un brillant illustrateur de Bourron-Marlotte et de ses environs.

Par sa notoriété et l'abondance de sa production durant la dernière période de sa vie, il contribua au rayonnement artistique de la forêt de Fontainebleau à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.



*Portrait sculpté sur sa pierre tombale au cimetière de Bourron-Marlotte.*

Influencé par l'École de Barbizon, sensible à la lumière, il remplacera les couleurs par un travail très fin et approfondi des paysages en utilisant le fusain et lui donnant ainsi sa vraie dimension.

Un expert de l'époque aurait dit : "Allongé, c'est le dessin au fusain et le dessin au fusain, c'est Allongé". Ses ouvrages : *Le fusain* (1873), *Le grand cours de fusain* et *Le Cours gradué* ont eu un vif succès à l'époque.

Auguste Allongé, né à Paris le 19 mars 1833 est décédé à Bourron-Marlotte le 4 juillet 1898.

Il pratiqua toutes les techniques picturales : huile, aquarelle, pastel, gouache, fusain, eau-forte. Mais c'est dans l'aquarelle et le fusain qu'il obtint un grand succès.

C'est en découvrant très jeune Marlotte et sa forêt qu'il se consacra à la peinture de paysage.

Après un séjour d'une vingtaine d'années en Bretagne, il s'installa définitivement à Marlotte en 1875 à la villa *Les Roches*, rue Murger, puis aux *Clématites* rue de Samoïs (aujourd'hui rue Auguste Allongé). Enfin il fit construire dans cette même rue par l'architecte Jeannot sa propriété *Les Sorbiers* qui fut sa dernière demeure.



*Paysage de Forêt, Fusain, 65x46 cm, reproduction en héliogravure, Collection privée.*

# BOURRON-MARLOTTE

## EUGÈNE CICÉRI

(1813-1890)



Eugène Cicéri, *Vue de Marlotte*, aquarelle, 1866, 28,6 x 21,1 cm, collection privée.



Coje Delell, *portrait d'E. Cicéri*, dessin gravé.

Marlotte : Godefroy de Hagemann et Thomas Saunier qui ont épousé deux sœurs d'Augustine.

Partageant son temps entre Paris et Marlotte, Eugène Cicéri devient un peintre très apprécié des milieux artistiques de l'époque. Homme généreux il aime accueillir chez lui ses amis. Il devient vite le chef de file de la colonie artistique de Marlotte et prodigue ses conseils aux jeunes peintres et particulièrement à son neveu Octave Saunier.

Alors qu'un Auguste Renoir ou un Alfred Staley restaient inconnus du public à cette époque, Eugène Cicéri comme beaucoup de ses amis vivaient bien de leur art.

Il décède en 1890 à Marlotte et est enterré au cimetière de Bourron.

Eugène Cicéri, peintre et illustrateur français, est le fils du décorateur César Cicéri, et le petit-fils du célèbre miniaturiste Jean-Baptiste Isabey.

Il voyage en France et à l'étranger et illustre *Les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* de Taylor et Charles Nodder.

Son goût pour l'enseignement l'amène à devenir professeur à l'École des Beaux Arts. Il publie son *Cours élémentaire d'aquarelle à l'usage des écoles* et *Les Pyrénées dessinées d'après nature et lithographiées*.

Il expose à Paris au salon de 1851 et obtient une médaille pour son œuvre *Vue prise au bord du Loing* ce qui lui confère une certaine renommée de peintre paysagiste. C'est son ami le peintre Théodore Caruelle d'Aligny (1798-1871) qui lui fait découvrir Marlotte. Il s'y établit définitivement en 1849, s'y fait construire une maison *La Feuilleraie* qu'il habite durant 40 ans. Par son mariage avec Augustine Boulanger, il s'apparente à deux autres familles d'artistes établies à



Godefroy de Hagemann, *La Feuilleraie*, aquarelle, 17,8 x 29,7 cm, collection privée.

# BOURRON-MARLOTTE

## LA ROCHE BEAUREGARD

Près de deux siècles de présence artistique



Théodore Caruelle d'Aligny  
(1798 - 1871)

Théodore Caruelle d'Aligny est parmi les premiers peintres à s'installer à Marlotte, dans cette maison. Il représente de nombreux sites de la forêt de Fontainebleau et est surnommé à cette époque « l'inventeur de la symphonie du jaune dans les arts ».

En 1825, il rencontre en Italie Camille Corot qui « aimait s'avouer l'élève, le fils spirituel et l'ami de Caruelle d'Aligny ». Il l'invite souvent à Marlotte et tous deux exposent au Salon de Paris en 1833. Il termine sa carrière comme Directeur de l'École des Beaux-Arts à Lyon et fut nommé membre de l'Institut en 1863.



Théodore Caruelle d'Aligny, *Carrère dans la forêt de Fontainebleau*, 1833, huile, 163x215 cm, (Ville de Clermont-Ferrand, musée d'art Roger-Quillat MARC).



Jean-Baptiste Corot, *Fontainebleau, Les Carrères de la Chaise-Martin*, 1833, huile, (localisation inconnue).

Pierre Édouard Cléry (1822-1895)

Sa famille achète cette propriété en 1854. Peintre, il expose régulièrement au Salon de Paris des paysages et des scènes de genre. En 1876, il inaugure au Musée des Beaux Arts de Nevers le buste de son ami Caruelle d'Aligny. Il est inhumé au cimetière du Bourron.

Émile Michel (1826-1909)

Il devient propriétaire de *La Roche Beauregard* en 1890 et ce domaine restera dans la famille jusqu'en 1970. Peintre et écrivain d'art, artiste attaché à la tradition, son ouvrage *La Forêt de Fontainebleau, dans la Nature, dans l'Histoire, dans la Littérature et dans l'Art* est publié après sa mort et « couronne sa vie d'artiste et de critique d'art ».



Émile Michel, *Sous-haut en Forêt de Fontainebleau*, huile, 187x201 cm, 1894, (O J. Munch, Musée de la Cour d'Or, Metz-Métropole).



Madeleine Hout, *Vue d'une rue de Marlotte*, huile, 21,7x34,8 cm, Musée-Musée de Bourron-Marlotte, (cité Y. Bourbié).

Madeline Hout (1915-2012)

Peintre, élève d'Yves Brayer, c'est en 1970 qu'elle s'installe à *La Roche Beauregard*. Bourron-Marlotte, les villages environnants, la forêt de Fontainebleau sont ses thèmes préférés. Elle participe à de nombreux salons en France et expose aux États-Unis, à Dallas et à New-York puis au Japon à Osaka.

# BOURRON - MARLOTTE

*Du Cabaret de la Mère Anthony à l'Hôtel de la Renaissance*



Auguste Renoir (1841-1919) : *Le cabaret de la Mère Anthony*, 1866, huile, 195 x 130 cm, National Museum of Fine Arts, Stockholm, Suède.

Louis Anthony (1803-1865) et sa femme Véronique Maroteau (1809-1887), originaire de Bourron ouvrent, vers 1850, une auberge « Au rendez-vous des artistes » qui attirera Henry Murger (1822-1861), auteur des « *Scènes de la vie de Bohème* » (1848), à l'origine du cénacle artistique de Marlotte.

L'Auberge de la Mère Anthony devint « la Providence pour les jeunes artistes riches d'espoir mais malheureusement peu fortunés ». C'était « le seul refuge de la gaieté rabelaisienne du pays. A Marlotte, on boit, on rit, on chante ».

On pouvait y rencontrer des peintres Diaz de la Pena, Cicéri, ou Courbet, puis Renoir, Sisley, Cézanne, Monet, Pissarro ou Bazille, des écrivains Alphonse Daudet, Taine et les frères Goncourt, l'anglais Stevenson ou Zola projetant L'Assommoir.

« Le cabaret de la Mère Anthony (sic) est un de mes tableaux dont j'ai gardé le souvenir le plus agréable (...). Il me rappelle tellement l'excellente Mère Anthony et son auberge de Marlotte, la vraie auberge de village ! J'ai pris comme sujet de mon étude la salle commune, qui servait également de salle à manger. La vieille femme coiffée d'une marmotte, c'est la Mère Anthony en personne ; la superbe fille qui sert à boire était la servante Nana (...). Je fis poser autour de la table quelques-uns de mes amis, dont Sisley (debout) et Lecoq (assis). Quant aux motifs qui constituent le fond de mon tableau, je les avais empruntés à des sujets peints à même le mur, qui étaient l'œuvre sans prétention, mais souvent très réussie, des habitués de l'endroit. Moi-même j'y avais dessiné la silhouette de Murger, que je reproduisis dans ma toile, en haut à gauche ».

Auguste Renoir, in A. Vollard, 1918.

Auguste Renoir fit de fréquents séjours à Marlotte entre 1865 et 1871. Il fut avec Alfred Sisley l'hôte de son ami l'architecte Jules Lecoq.



Charles Marlier (1832-1909) : *Auberge du village à Marlotte*, 1912, huile, 19,2 x 26,2 cm, Musée de l'Île-de-France, Sceaux, cliché Pascal Lemaître.

Dès 1860, Louis-Jules Mallet, crée une épicerie près de l'auberge, sert des repas et loue des chambres. Cette concurrence persista jusqu'en 1870. L'auberge Anthony sera démolie en 1887. L'épicerie, devenue **Hôtel Mallet** s'agrandit en 1905 quand Paul Mallet fils achète la propriété d'Alfred de Niedermeyer construite entre les deux auberges et l'intègre à son hôtel.

L'**Hôtel de la Renaissance** est né. Les artistes laissent la place à une bourgeoisie plus sophistiquée : « en verba moins de rapins et plus de Légions d'Honneur ». En 1923, Albert Péronnet reprend l'hôtel que sa famille maintiendra en activité jusqu'en 1952. La partie droite sera transformée en logements sociaux en 1992.

# BOURRON-MARLOTTE



## CESARE DETTI

(1847-1914)



Portrait de C. Detti.

Augusto Cesare Detti est né en Italie à Spolète (Ombrie).

Après des études artistiques à Rome, il participe vers 1870 à diverses expositions dans la capitale romaine et à Naples. Il rencontre le marchand d'art français Adolphe Goupil qui l'entraîne à Paris en 1876. Il participe à tous les salons de la Société des Artistes et à ceux des Beaux-Arts, jusqu'à la fin de sa vie.

Ses œuvres sont souvent reproduites par la maison Goupil et suivent le goût du public de l'époque. Elles représentent des scènes de genre avec beaucoup de détails et d'ornements dans les costumes ; ceci lui apporte la notoriété et une vie aisée. Il expose à New-York, Londres, Paris où il reçoit une médaille de bronze puis une médaille d'argent.

Il achète en 1883, à Marlotte rue Delort la Villa Marguerite (aujourd'hui La Pignone), où il s'installe avec sa famille pendant les beaux jours.

Il meurt subitement à Paris le 19 mai 1914 et repose au cimetière de Bourron.

La Mairie-Musée de Bourron-Marlotte possède un tableau de C. Detti, donné par sa belle-fille intitulé *Chevalier contant fleurette*.

*Nel parco*, huile sur toile, 20,1 x 24,4 cm, don de l'École de la Municipalité de Spolète en 1906 représentant ses trois enfants dans le jardin de la Villa Marguerite à Marlotte.



## PAUL MARGUERITTE

(1860-1918)



Portrait de Paul Margueritte.

Né en Algérie à Laghouat, il est le fils d'un général mort à la guerre de 1870 et de son épouse Eudoxie Mallarmé, cousine de Stéphane Mallarmé.

C'est en 1893 que Paul loue à Cesare Detti la Villa Marguerite : il y vient en villégiature avec ses deux filles Eye et Lucie. Il retrouve dans la même rue son ami Armand Point et toute sa communauté d'artistes.

Paul Margueritte commence sa carrière d'écrivain en 1884 et fait paraître une douzaine de romans dont *La Force des Choses*.

Il s'associe avec son frère Victor (1866-1942) en publiant *Zette, Une Époque*, grande fresque en quatre volumes sur la guerre de 1870. Leur collaboration cesse en 1908.

Il participe à la création de l'Académie Goncourt dont il est un des dix premiers membres.

Paul s'installe à Housseignat vers 1910 où il décède le 29 décembre 1918 après avoir publié *La Faiblesse Humaine, L'Embusqué, Jouir...*

# BOURRON-MARLOTTE

## ARMAND POINT

(1861-1932)



Arvid  
(Etude de visage),  
1895 huile sur toile,  
41 x 33 cm,  
collection  
particulière.

Armand Point, né à Alger, orphelin à l'âge de 7 ans, est élevé à Paris par sa tante. A 17 ans, il retourne en Algérie où il commence avec succès une carrière de peintre orientaliste.

En 1892, il s'installe à Marlotte avec Hélène Linder qui devient son inspiratrice et avec qui il fait son premier séjour en Italie. Influencé par la Renaissance, il trouve son inspiration dans les œuvres des peintres italiens. Cette période est la plus féconde de l'artiste.

Il expose aux Salons des toiles de plus en plus symbolistes où la femme devient le premier centre d'intérêt de l'artiste. Après 1900, A. Point exécute une série de tableaux inspirés de la mythologie grecque, notamment « L'Effort Humain », influencé par Elémir Bourges.



Autoportrait, 1882, fusain sur papier,  
41 x 34 cm, collection Robert Dost.

Avec sa nouvelle compagne Gisèle Gouverneur, il séjourne dans la Creuse puis en Auvergne à Murois et peint des paysages « sur le motif ».

Il part de nouveau en Italie et meurt à Naples en février 1932. Il est enterré au cimetière de Bourron le 27 février.

### VICTOR POINT (1902-1932)

Victor Point, né à Marlotte, fils d'Armand Point et d'Helga Weeké, passe son enfance auprès de son père. Il participe à La Croisière Jaune en 1932, expédition organisée par André Citroën. Suite à un amour déçu pour l'actrice Alice Cocéa, Victor se suicide le 7 août 1932.

### L'Atelier de Haute-Claire

En 1896, Armand Point crée un atelier d'art, baptisé Haute-Claire. Il recrute artistes-artisans : peintre, émailleur, ciseleur, sculpteur (Charles Virion), ébéniste (Gilbert Chambon), falencier (Albert Boué), potier, bijoutier, brodeuse... C'est un lieu de rencontres et un foyer artistique foisonnant où se côtoient artistes et poètes tels que : Paul Fort, Louis Anquetin, Paul et Victor Marguerite, Paul Claudel, Stuart Merrill, Stéphane Mallarmé, Oscar Wilde et bien d'autres... Ce sont les célèbres dimanches de Marlotte autour d'un méchoui.

La Mairie-Musée de Bourron-Marlotte possède 6 œuvres d'Armand Point.



Pendeloque à la méduse,  
Hérou en or, émail  
et améthyste, 7 x 6 cm,  
collection particulière.

# BOURRON-MARLOTTE

## ARMAND CHARNAY

(1844-1915)



Yport, 1874, huile sur toile, 18 x 33,5 cm, (Musée de Charlieu).

### Peintre Impressionniste et Académique

Des scènes campagnardes, vivantes, colorées, grouillantes de vie malgré le format "miniature" des toiles font d'Armand Charnay un proche parent des Impressionnistes.

Son ami de Penne lui demandait : *Comment faites-vous pour peindre aussi largement en si petit ?*

Prose et mélancolie se dégagent de ses tableaux. Sa palette assez sombre dans son ensemble est relevée d'un éclat de lumière, d'une tache vive, très souvent rouge.

Il est le peintre de l'aristocratie rurale, des vieilles demeures, d'Yport il rapportera la peinture des falaises, des rochers, des vagues et de la société élégante fréquentant la station balnéaire à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

La forêt est omniprésente dans son œuvre. Il est l'un des fondateurs de la "Société des Amis de la forêt de Fontainebleau" en 1907 avec Paul Tavernier et Charles Moreau-Vauthier.



Paul Mathey: Portrait d'Armand Charnay,  
mise de plomb, 47 x 35 cm (Musée de Charlieu)

Né à Charlieu (Loire) le 6 janvier 1844, il décède à Paris le 6 décembre 1915 et est inhumé dans sa ville natale après avoir séjourné 40 ans à Marlotte.

Très jeune il crayonne animaux, personnages dans des paysages de campagne. En 1865, il se rend à Paris et fréquente l'École des Beaux-Arts. Il expose chaque année au Salon où il obtient une médaille en 1886. En 1863, il découvre la forêt de Fontainebleau et Marlotte. Fuyant Paris et la Commune en 1871, il fait un premier séjour à Marlotte où il s'installe définitivement en 1889 dans la "Villa Charnay" qu'il s'est fait construire.

Vers 1902, sa santé et sa vue déclinent et il renonce à la peinture. Une grande partie de son œuvre fut léguée au musée de Charlieu.



Forêt de Charilly, 1863, fusain et craie, 24 x 37 cm, (Musée de Charlieu).



Cour de ferme,  
huile sur toile, 17 x 23 cm, (Musée de Charlieu).

# BOURRON - MARLOTTE



« Au petit pays de Marlotte  
Dans cette casserole là  
La peinture que l'on fricote  
Est pleine de saveur, oui-dà.

Pour qu'il déguste leur cuisine  
Ils ont placé, remplis de soins  
Pour le visiteur j'imagine,  
Quelques croûtes dans quelques coins »

L'Abeille de Fontainebleau, 1898

**La Casserole (1880-1900)**  
Société Artistique de Marlotte

(ou Cercle de Marlotte) réunissait ici la plupart des artistes habitant le village. On y discutait, politique sans doute, peinture sûrement, mais on y jouait aussi à la casserole, jeu de cartes ou de billard inventé par les artistes, dont les règles ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Des expositions qui eurent un certain retentissement et dont la presse locale se fit l'écho, y furent organisées : il y a là tout un salon en miniature... peut-on lire pour celle de 1884.



**La Faïencerie d'Art de Marlotte**  
Aristide BÉZARD et Emile MOUSSEUX  
(1902-1933)

Après avoir travaillé avec les céramistes de Montigny-sur-Loing, Aristide Bézard (1876-1916) le peintre et Emile Mousseux (1866-1941) le potier créent une faïencerie dans cette maison, dite « La Casserole », où ils réalisent des décors à la barbotine. A la mort de Bézard en 1916, Mousseux se consacre uniquement à la fabrication des grès artistiques jusqu'en 1933.

Plusieurs artistes, peintres et sculpteurs, vinrent travailler à la faïencerie. Citons Jacques Van Coppenolle, Octave Saunier, Nino Busetto, Gabriel Dufrasne, Charles Virion. La marque « BM Marlotte, écrite à la barbotine marron ou gravée, est utilisée jusqu'en 1914. On trouve aussi Marlotte simplement gravé ou EM après la mort de Bézard.



Collection de la Mairie-Musée de Bourron-Marlotte

www.musee.com

# BOURRON-MARLOTTE



**OLIVIER de PENNE**  
(1831-1897)



Chiens de chasse au repos, huile sur toile, 32,3x41 cm, (collection privée).

Olivier de Penne, entré à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1849, obtient de nombreux prix et médailles dont le second prix de Rome avec son tableau *Féus et la Samaritaine*. Il participe aussi à l'Exposition universelle de 1855.

Installé à Barbizon, il abandonne la peinture académique pour la peinture animalière sous l'influence de son ami Charles Jacque qui lui conseille *il n'y a pas de peintre de chiens, la place est à prendre*. Pendant de nombreuses années, il représente des scènes de chasse à courre, étalant avec précision l'anatomie du chien.

Sa notoriété lui permet d'acquiescer en 1873 à Marlotte *Le Verger*. Sa passion pour les animaux l'incite à accueillir dans son jardin une faune très variée : loup, sangliers, singes et chiens qui lui servaient de modèle.

Après sa mort, ses amis forment un comité pour ériger un monument à sa mémoire devant sa maison. L'œuvre, confiée au statuaire Le Duc et à l'architecte Viatte, est inaugurée en 1905.

Décédé à Marlotte, il repose au cimetière de Bourron et une rue du village porte son nom.

Le départ pour la chasse, huile sur toile, 64,5x75,5 cm, (O. Orenat).



**VICTOR MARGUERITTE**  
(1866-1942)

Victor Margueritte est le frère de fécrivain Paul Margueritte et sont cousins par leur mère du poète Stéphane Mallarmé.

Romancier et fervent défenseur de l'émancipation de la femme, il publie des essais et pamphlets pacifistes ainsi que de nombreux romans dont *Femme en chemin* (1921), *La Garçonne* (1922), *Ton corps est à toi* (1927) qui provoquent à l'époque un vrai scandale.



Portrait de Victor Margueritte.

Il fut membre de l'Académie Goncourt et Président de la Société des Gens de Lettres.

Vers les années 1900, il loue *Le Verger* alors que son frère Paul s'installe rue Deluet, au Pignon pendant que leur mère Eudoxie Margueritte habite *La Maison des Champs*, rue Villée de Saint-El.

Dans cette maison, ont également séjourné à partir de 1922, Edouard Fuster, spécialiste des questions sociales, président de l'Institut d'Urbanisme de la ville de Paris, ainsi que sa fille l'actrice Germaine Delbat.

www.musee.com





# BOURRON-MARLOTTE



## CHARLES DELORT

(1841-1895)



Charles Delort, *Arrivée à l'auberge, localisation inconnue*

Charles Delort est un habitué de Marlotte, il loge à l'auberge de la Mère Anthony, puis loue un atelier où il réunit ses nombreux amis, dont Eugène Ciceri qui sera avec lui à l'origine de la colonie artistique de Marlotte.

En 1886, il achète *La Nicotière*. Avec ses amis Charnay, Jeannot, Juste, Point, Bourdin, Kreutzer, Allongé, Polizzi, Detti... il crée le cercle artistique de Marlotte qu'ils appellent *La Cassende*.

Né à Nîmes, il décède près d'Alger et repose au cimetière de Bourron-Marlotte.

En 1862, il entre à l'école des Beaux-Arts à Paris et suit les cours de Gleyre et de Gérôme où il rencontre Renoir, Monet, Bazille et Sisley.

Au Salon de Paris il expose des œuvres académiques. Il se distingue surtout par des scènes de genre et des compositions historiques inspirées du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Son originalité se reflète dans sa technique et son sens du détail.

## PAUL CEZANNE Fils

(1872-1947)

En 1922, le fils du peintre Paul Cézanne qui s'appelle aussi Paul, achète la Nicotière sur les conseils de son ami Jean Renoir, le futur cinéaste qui lui-même réside à la Villa St El, rue Murger à Marlotte.

C'est le rendez-vous de tous les artistes en vogue à cette époque. On y rencontrera des peintres comme Jean-Louis Forais, Fujita, André Derain... des comédiens comme Pierre Renoir, Valentine Tessier, Erich Van Strubel, des écrivains comme Jean Giraudoux, Jacques Prévert...

Jean Renoir se sert du décor de la cour pour tourner quelques séquences de *La Fille de l'eau*.

Georges Rivière critique d'art et beau-père de Paul Cézanne, Ambroise Vollard le célèbre marchand de tableaux sont des habitués de cette demeure.

Max Ophüls tournera en 1937, une partie de son film *Le Roman de Werther*.



Armand Charnay (1844-1925), *Cour de la maison Delort, int. 22 x 35,5 cm. (Maison de Charles)*

### *La Nicotière*

C'est une des plus anciennes maisons du village qui était au XVII<sup>ème</sup> siècle une ferme.

Transformée en gentilhommière par Jean de Nicot, elle garde encore cet aspect de nos jours.

Charles Delort aménage la grange ouverte sur la rue en atelier. Elle devient ainsi une maison d'artiste, habitée à la belle saison, vocation qu'elle conservera pendant près d'un siècle.

En 1950, Ludmilla Vlasto, directrice du Théâtre La Bruyère à Paris achète La Nicotière aux héritiers de Paul Cézanne, fils.















**Maison du peintre Armand Point**













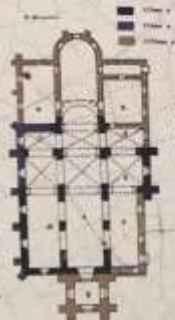
# BOURRON - MARLOTTE



Joseph Brousse, L'Église de Bourron-Marlotte en 1857, avant 1871 et 1876, Musée-Musées Bourron-Marlotte (cliché Jean Bourdès)

nef, inscrite aux Monuments Historiques, conserve les traces des plus vieux éléments de l'église : piliers massifs avec des impostes au décor abîmé, toutes différentes, arcs en plein cintre, arc surbaissé entre la nef et ancien chœur. Ce dernier conserve plusieurs cuts-de-lampe, de facture médiévale ou Renaissance.

La forte augmentation de la population, qui a plus que doublé depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que la vétusté de certaines parties de l'église, conduisirent des travaux d'agrandissement et de restauration entrepris par Adolphe Prosper de 1857 à 1862. L'aspect extérieur de l'église en fut modifié, entraînant la disparition du vieux chœur qui se trouvait au milieu du bas-côté est.



- a - chapelle des catéchismes
- b - sacristie
- c - chapelle du Sacré-Cœur (ancienne sacristie)
- d - chapelle de la Vierge
- e - ancien chœur détruit en 1857
- f - bas-côté reconstruit et rebâti en 1857
- g - nouveau clocher construit en 1860

## EGLISE SAINT-SÉVÈRE (XI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)

Dédiée à Saint Sévere, évêque de Ravenne (546-589) et à Sainte Arvay, martyre du V<sup>e</sup> siècle, cette église est une des plus anciennes du Gâtinais français. Elle a été construite de la fin du X<sup>e</sup> siècle au début du XI<sup>e</sup> siècle.

Les destructions révolutionnaires par les guerres de Cent Ans et de Religion amenèrent à la reconstruction partiellement au cours des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

La Révolution, comme partout, a laissé quelques traces : statues brisées, grille du chœur emportée, litre marquée.

En 1847, le cloistère, qui entourait l'église depuis près de neuf siècles, fut transféré à son emplacement actuel. Ce transfert permit la découverte de nombreux vestiges archéologiques, néolithiques, gaulo-romains et mérovingiens, attestant ainsi l'ancienneté du lieu.



Livre de famille

On peut remarquer sur certains piliers la présence d'une litre funéraire, six fois représentée, décor armé par deux ou les armes à l'occasion du décès du châtellain ou de la châtelaine. Ces litres, également inscrites aux Mémoires Historiques, datent du XVIII<sup>e</sup> siècle et symbolisent les armes des familles Varennes, Kerpeven, Sallard, Beringhen, quatre familles de châtellains appartenues entre elles et propriétaires successifs du château de Bourron.

De haut en bas et de gauche à droite nous trouvons un premier quartier : d'azur à trois châteaux d'or posés deux et un, armes des Varennes. En deuxième quartier : d'argent à trois pals de guise au chef d'acier chargé de deux quintefeuilles d'argent, armes des Beringhen. En troisième quartier : de guise au sautoir d'argent, cantonné de quatre billettes d'or, un des quartiers des armes des Sallard. En quatrième quartier : de guise à la croix fléchée d'argent, chargée d'une croix de même brochant, armes des Kerpeven.



Statue de Sainte Arvay



Pierre tombale de Michel Vasselin

La statue, des XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles, représente Sainte Arvay, Saint Jacques et Sainte Barbe. Un Saint Pierre en bois polychrome (1930) est dû au sculpteur bourguignon Fernand Py (Versailles 1887 - Montesson 1949).

Deux pierres tombales soulèvent l'intérêt. L'une, très gâtée, placée à la base du chœur actuel (du XIII<sup>e</sup> début XIV<sup>e</sup>), est celle d'un seigneur de Bourron-Paillotte fondatrice de la confrérie dont l'église est antérieure au XII<sup>e</sup> siècle. L'autre, placée dans le bas-côté nord, est la tombe d'un moine dominicain d'origine allemande, Michel Vasselin (1635-1679), orientaliste au service de Colbert, dévoté vicaire de Bourron. Il fit notamment parvenir à la Bibliothèque Royale près de 400 ouvrages provenant de ses expéditions au Moyen-Orient.



Les vitraux du chœur sont des œuvres Villers-Monaggon (1856-1918) et rendent hommage aux vitraux des luthériens de 1610 à 1944 à Bourron-Marlotte.

Ils représentent la Nativité, la Crucifixion et la Résurrection du Christ.

# BOURRON MARLOTTE



CHARLES MOREAU-VAUTHIER  
(1857-1924)



**AUTO PORTRAIT 1916**

*Comme vous êtes capable de regarder et de réfléchir, toute liberté vous reste (...) d'admirer à votre gré les tableaux et les artistes, de préférer les uns ou les autres (...), de former vous-même votre opinion (...). L'important n'est pas de savoir pourquoi une rose sent bon et une cerise est savoureuse. Il est nécessaire avant tout de posséder assez de goût et d'odorat pour éprouver du plaisir à respirer l'une et à manger l'autre.*

« Les peintres populaires », Hachette, 1924.

**Peintre** : fils d'Augustin, ivoirier et frère de Paul, sculpteur du "Mur des fédérés", il fut élève de Gérôme et de Baudry. Il exposa au Salon des Artistes français de 1880 à 1887. Il se tourna ensuite vers l'écriture à partir des années 1890 et publia de nombreux ouvrages édités par la Maison Hachette.

**Critique d'art** : Il écrivit plusieurs livres reconnus comme *Les peintres populaires* (1914) et *La Peinture* (1913).

**Conteur** : "ami de la jeunesse", il écrivit de nombreux contes et livres pour enfants (*Albums Silhouette*).

**Romancier** : plus modestement que le peintre ou le critique, il écrivit quelques nouvelles plaisantes (*La vie d'artiste*, *Les rapins*).

**Témoin de son temps** et citoyen engagé au service du bien commun, il écrivait dans de nombreux périodiques régionaux ou nationaux pour distraire ses semblables ou défendre ses idées et ses projets...

**Promoteur de l'art dans les villages**, il s'installa à Bourron-Marlotte en 1906 où il créa ex-nihilo un "Petit Musée" de la Mairie, qui fut inauguré en août 1907.

**Fondateur des Amis de la forêt de Fontainebleau** en décembre 1907.

A sa mort, en 1924, il est **professeur de dessin** à l'École Comairns de Fontainebleau, vice président des *Amis de la Forêt* et vice-président de la société *L'Artisque*. Il est enterré dans le caveau familial du Père Lachaise.

*Dans tous les pays subsiste un fidèle témoin des temps révolus et qui parle la langue universelle des formes : c'est l'œuvre d'art ; même le silence des ruines dit, en termes clairs et précis, l'âme et les mœurs d'un peuple disparu.*

« Quarante siècles d'art et de gloire », Hachette, 1921.



**LA PETITE ÉCOLIÈRE 1906**

# BOURRON-MARLOTTE



## HENRY MURGER (1822-1861)

### Le Petit Journal



Cinquante-neuf de la mort d'Henry Murger

En 1895, un monument à sa mémoire, réalisé par le sculpteur Henri Bouchon, est inauguré au jardin du Luxembourg.

\*Voir aussi la plaque du square Tribaud

Henry Murger, écrivain français, auteur dramatique à succès, né à Paris le 27 mars 1822, où il fait ses études. D'origine modeste, il connaît la misère dans une mansarde et mène cette vie de bohème dont il allait demeurer le chantre toute sa vie. C'est toutefois la publication des *Scènes de la vie de bohème* en 1851, où il se met en scène dans le personnage de Rodolphe le poète, qui lui apporte gloire et célébrité. Puccini s'en inspirera en 1896 pour créer son opéra *La Bohème*.

Homme d'esprit, personnalité marquante et ami des artistes et des grands noms de la littérature comme Baudelaire, Théophile Gautier, Théodore de Banville, les frères Goncourt, le photographe Nadar, il les invite à venir le rejoindre à Marlotte, créant ainsi une véritable colonie artistique, qui contribuera au rayonnement du village\*.

Parmi une vingtaine d'ouvrages, citons *Les buveurs d'eau*, *Scènes de la vie de jeunesse*, et surtout *Adeline Protat*, évocation de Marlotte, Bourron et des villages proches, *Le Sabot Rouge*, évocation du cabaret de la mère Antony à Marlotte.

En août 1858, Murger fut décoré de la Légion d'honneur, événement grandement célébré à Marlotte par ses amis.

Mort à Paris le 28 janvier 1861, il repose au cimetière de

## EMILE AUBERT LESSORE (1805-1876)

Céramiste de talent et illustrateur sur porcelaine né à Paris le 19 avril 1805.

Il entre à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1826 où, élève d'Hersent et d'Ingres, il s'oriente vers la décoration de céramique. Après un séjour chez Laurin à Bourg-la-Reine, il travaille de 1853 à 1855 à la Manufacture de porcelaine de Sévres mais son style ne s'accommode pas aux exigences de cette institution, trop classique à son goût.

Il tente sa chance en Angleterre où son talent est apprécié par Minton. Il y rencontre toutefois la même ambiance qui l'avait oppressé à Sévres et propose ses services à Josiah Wedgwood, céramiste de réputation internationale, qui lui offre la liberté d'exercer tout son talent.



Fuyant les brumes du Nord, c'est en 1863 qu'il s'installe à Marlotte, dans cette maison qu'il avait achetée en 1854 et louée à Murger jusqu'en 1860. C'est ici qu'il a dessiné et décoré plus de 4000 pièces, œuvres toujours très prisées des collectionneurs.

Il meurt à Paris le 26 janvier 1876 et repose au cimetière de Belleville.

# BOURRON-MARLOTTE UN CARREFOUR D'ARTISTES



### 1 LES FÉES

#### Maurice PILLARD-VERNEUIL (1869-1942)

Documentariste Artisan d'Affiches (avec Maclot), réalisateur, essayeur et scénariste ; cartographe et auteur de la troisième *Les Fées* en 1910.

#### Henry BATAILLE (1872-1922)

Documentariste et poète néo-symboliste. Auteur unique de pièces à succès ayant pour thème l'amour et descendant poète de leurs aïeux. Développe le théâtre de boulevard. Une partie de son œuvre est adaptée en cinéma par le grand réalisateur J. M. G. Le Clezio.

#### Ernest VILGRAIN (1890-1942)

Industriel amateur initié en 1919 des *Arènes* d'Épiais, propose aux consommateurs des produits de première nécessité à moindre coût.

### 2 LA FERRONNERIE, L'AUBÉPINE ET LES TILLEULS

#### Louis BAULT (1817-1893)

Sculpteur, graveur, violon, et débute à la prestigieuse joaillerie Bouchon comme élève et acquiert une renommée internationale. Directeur de ses ateliers appartenant au Musée des Arts décoratifs (Paris) et au British Museum.

### 3 VILLA PALIZZI

#### Giuseppe PALIZZI (1815-1888)

Un des premiers Italiens à peindre dans la forêt de Fontainebleau : *Le Printemps au musée d'Orsay*, *Déjeuner sur l'herbe à Fontainebleau* à Naples, *Le Forêt de Fontainebleau à Rome*. Un amateur de talent qui donne des enseignements à l'École Supérieure de Manufactures-Léon.

#### Jules NANOT (1841-1911)

Peintre et sculpteur, il se lie d'amitié avec l'architecte Alphonse Léger et leurs ouvrages de style influent se retrouvent dans leurs maisons respectives de Marlotte.



### 4 LA HUMERIE

#### Fernand POUILLON (1817-1884)

Architecte de la reconstruction au ministère de l'Urbanisme après la Seconde Guerre mondiale, bâtiment renommé de grands ensembles et d'habitat social au Fouquet, Algérie et Iran. Dessinateur, il publie en 1860 *Les Pierres vivantes* qui regale le gros des Dieux Magras.

### 5 LES FAUVETTES ET L'ÂTRE

#### Josef SZULC (1875-1938)

Poète, violoniste et chef d'orchestre d'origine polonaise, il passe pour être le meilleur interprète des œuvres de Chopin. Il compose 19 opérettes dont *Flax*, sa œuvre scénaristique. Marié à la soprano Hedy Tribard, créatrice du rôle de la *Donce Jeyane*.

#### Maurice MOSZKOWSKI (1894-1925)

Poète, violoniste, chef d'orchestre et compositeur d'origine polonaise, il fut une carrière de virtuose et enseignant de nombreux compositeurs devenus célèbres.

#### Berthe MARX (1817-1923)

Fiancée de renommée internationale, elle donna plus de 400 concerts à travers le monde aux Palles de Bourron (1844-1846), un des plus grands violonistes et compositeurs espagnols. En 1844, elle épouse à Marlotte Otto Goldschmidt, ami et tuteur de Liszt qui leur vend plusieurs villas aux Fauvettes.

#### Alexander CAMPBELL MACKENZIE (1817-1823)

Compositeur et chef d'orchestre écossais, l'un des pères de la reconnaissance musicale britannique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il achève *Le Luthier de Crémone* à Marlotte.

#### Stéphane BESSEL (1817-1818)

Diplômé, violoniste, artiste français d'origine allemande, auteur d'ouvrages des droits de l'homme et militant politique pour la paix et la justice sociale.



# BOURRON-MARLOTTE

## QUATRE DEMEURES D'ARTISTES



Charles Antiq devant sa collection de faïences



### CHÂTEAU JOYEUX (27 rue Delort)

Charles ANTIQ (1824-1894)

Peintre paysagiste, grand collectionneur de faïences. Il achète Château Joyeux en 1857. À sa mort et lors de la vente de sa remarquable collection, le journal *Le Matin* titrait : « La collection Antiq, une fête de la faïence. »

Cinq pièces en faïence de Bowen d'une grande rareté sont aujourd'hui conservés au musée de Sévres.



Charles BARDINET (1881-1950)

Fils de Marie Bardinnet, dernière compagne de Charles Antiq. Peintre de fleurs et paysagiste. Élève de Puvion de Chavannes.

Charles Antiq, Marie Bardinnet et Charles Bardinnet reposent au cimetière de Bourron.

Le village à Montigny par Charles Bardinnet

Eugène BRUNET (1828-1906)

Peintre et surtout sculpteur, élève de l'École des beaux-arts de Paris. Ami de Manet, avec qui il voyagea en Italie. Il séjourne à Marlotte pendant une dizaine d'années, jusqu'en 1869.



Eugène Brunet, par Charles Bardinnet, photographie

### LES CATALPAS (26 rue Delort)



Montigny et Catalpas par François Thévenot, 1940

François THÉVENOT (1856-1943)

Portraitiste, pastelliste, décorateur et illustrateur, élève du peintre Bin et du sculpteur Lespiau, il expose au Salon des artistes français dès 1878.

« Le peintre François Thévenot montre, en une centaine de compositions, les plus rares qualités d'un compositeur hors de pair » (*L'Intransigeant*, 1895).

Après avoir peint de nombreux paysages de la région de Nemours, Thévenot se retire aux Catalpas, où il possède un atelier.



Jules Le Cœur et ses amis en forêt de Fontainebleau par Auguste Renoir, 1886

### LES GLYCINES (30 rue Delort)

Jules LE CŒUR (1832-1902)

Architecte, élève de Labrousse, il commence à peindre en 1863. En 1863, il loue les Glicines, et côtoie la communauté artistique de Marlotte, dont Sisley et surtout Renoir.

Administrateur précoc de Pierre-Auguste RENOIR, Le Cœur devient son ami et promeut ses premières œuvres. Renoir loge aux Glicines et représente son ami dans deux tableaux : *Le cabaret de la mère Antony* (musée national de Stockholm) et *Jules Le Cœur et ses chiens en forêt de Fontainebleau* (musée de Sao Paulo).

Paul CÉZANNE a loué cette maison en 1899.

### VILLA PIERRETTE (32 rue Delort)

Pierre BOURDIN (1860-1938)

Peintre paysagiste et portraitiste. Petit-fils d'Hippolyte de Villemessant, fondateur du *Figaro* et de la station balnéaire du Touquet. Il fréquente tous les groupes artistiques de Marlotte, dont *Hauts-Claire* et *La Casseroie*, et invita ses amis artistes, dont Leheutre et Dethomas.



Portrait par Pierre Bourdin (sans titre)

Gustave LEHEUTRE (1861-1932)

Peintre de paysages, grand illustrateur et graveur. Fréquent Bourdin dans l'atelier de Gervais. Il débute au Salon des Artistes français en 1889 et rejoint le groupe des Nabis.

Maxime DETHOMAS (1867-1920)

Peintre, affichiste, graveur et décorateur de théâtre.

Élève de Carrère à l'École des arts décoratifs, il crée de nombreux décors et costumes pour la Comédie-Française, le Théâtre du Châtelet et l'Opéra-Comique.

Ami de Degas et de Toulouse-Lautrec, dont il fit le portrait.

Directeur artistique de l'Opéra de Paris (1912-1929).

